

Les costumes de danse traditionnelle rwandaise

Pour projeter une image variée de notre thème, nous avons rencontré Béatrice Ntashamaje, cofondatrice et responsable du groupe de danse folklorique du Rwanda : Urunana. Ce groupe s'entraîne dans les locaux du centre socioculturel.

Béatrice, vous venez du Rwanda?

Oui, je suis née au Rwanda, à Ngororero Gisenyi en Province du Nord. Je vis en Suisse depuis 1978. Je suis veuve; j'ai 3 enfants qui sont mariés et suis la grand-maman de 3 petits garçons.



Présentez-nous ce pays en quelques mots.

Le Rwanda est un petit pays de l'Afrique de l'Est, dans la région des Grands Lacs. Sa capitale est Kigali. Le Rwanda est peuplé de 13 millions d'habitants qui parlent tous le kinyarwanda. On a appelé longtemps mon pays la petite Suisse d'Afrique ou le pays des Milles collines. C'est en effet un pays très vert et montagneux: sa capitale est juchée à 1400m.

Ici, vous avez créé le groupe de danse Urunana.

En 1988, quelques familles rwandaises émigrées se sont rendues compte que leurs enfants, nés en Suisse, devaient connaître leurs origines afin de leur permettre d'acquérir un équilibre dans leur double culture.

Etant amie avec la maman de

Françoise Duvoisin, elle nous a permis de trouver un lieu de rencontre et de répétitions dans les locaux de la paroisse St-Marc à Lausanne. Nous avons choisi le nom Urunana qui signifie se tenir la main, rester solidaire, prendre la même direction.

Au départ, nous étions peu nombreux, environ une quinzaine de familles venant de toute la Romandie. L'objectif n'était pas uniquement la danse, mais aussi de transmettre la culture rwandaise notamment à travers les cours de langue et le chant. C'est la raison pour laquelle nous organisons aussi des camps à Pâques, pendant lesquels les enfants se rencontrent, apprennent les bases du Kinyarwanda, chantent et répètent les chorégraphies.

Urunana présente les danses traditionnelles issues de l'histoire du Rwanda. Les garçons et les filles portent des costumes traditionnels et effectuent des mouvements forts différents, frappant le sol avec énergie, faisant teinter des clochettes nouées aux chevilles (amayugi) pour marquer le rythme.

La danse des garçons s'appelle Intore. C'est une danse qui rappelle les guerriers du Roi d'autrefois et exprime la force, la fierté et



l'élégance. Les danseurs sont habillés d'un pagne, torse nu, portent des longues coiffes couleur blé sur la tête et des armes dans leurs mains, le plus souvent une lance et un bouclier. Lors des danses, on déclame des poèmes pour évoquer l'endurance ainsi que la bravoure au combat.

Les jeunes filles ont des postures plus calmes et plus douces, balançant élégamment le tronc et les bras tout en se déplaçant. Elles sont habillées de pagnes assez longs et fluides avec lesquels elles jouent (imishanana) ou alors des jupes courtes, selon la chorégraphie. Elles portent des rubans décoratifs en perle ou en tissus sur le front. Les garçons et les filles peuvent aussi danser ensemble. Il s'agit alors plutôt de mouvements qui font appel à la séduction. La musique proposée pour ces chorégraphies est jouée par des tambours, de la cithare, des chants et des battements de mains pour soutenir le rythme.

Ces traditions existent-elles encore au Rwanda?

Au Rwanda, ces manifestations sont encore souvent organisées lors de fêtes, de mariages, y compris en ville.

Toutefois, dans les villes, les habitants ne portent évidemment plus de costumes traditionnels, saufs lors des fêtes, mais sont habillés à l'européenne!

En ce qui concerne notre groupe, il s'est passablement étoffé ces dernières années et on peut compter jusqu'à une centaine de personnes. Nous nous produisons lors de fêtes, comme le Festival Afrique en Ville dans le quartier de Prélaz-Valency.

Gérald Progin